

➔ L'année où ma mère est née au ciel, Christophe Jubien

Édition AFH, 2017
ISBN 979-10-93318-09-7
8 €



Si l'on excepte l'éternelle image du papillon-feuille (aussi récurrente que celle du papillon retournant à la branche), les haïkus de Christophe Jubien sortent de l'ordinaire. Sur un thème si souvent traité, le décès de la mère, il a su trouver la pudeur nécessaire pour faire de nous, de discrets lecteurs et non des voyeurs.

J'entends souvent les membres des listes haïkus de Facebook se plaindre du manque de retenue de certain.es auteur.es qui 'balancent sans retenue tous leurs états d'âmes.

Se plaindre pour mieux attirer l'attention ! Christophe Jubien ne sait pas faire. Dans la douleur, il sait se taire. Juste quelques mots bien choisis pour un haïku. Rien de plus. Ce n'est pas nécessaire car il sait dessiner en filigrane la peine qui l'habite. Le blanc entre les lignes, le non-dit, est sous sa plume aussi important (si ce n'est plus) que le dit.

Écoutons.

*Ma mère mourante
mon père en face
d'un œuf dur*

*Un oiseau mort
sur la route mouillée
les autres picorent*

*Pétales de rose
flottant jusqu'au cercueil
au fond du trou*

*Dans la vieille bagnole
à la place du mort
un arbrisseau*

*Au ciel j'ai lancé
un papillon mort
il l'a laissé tomber*

*Ce vieux chapeau
je l'emprunte à mon père
pour l'éternité*

Et parmi ces croquis sur la mort, d'autres pleins de vie.

*Zéro en maths –
comme il tremble
le petit menton*

*Pas même un murmure
cette fleur en forme
de trompette*

*Épiant la sauterelle
je suis cueilli
par un liseron blanc*

*Balade sans but –
j'en ramène un bâton
et trois prunes*

À chaque fois un petit détail vient, l'air de rien, ouvrir grande la porte des émotions.